

## Albums jeunesse : l'interview de trois créateurs chinois

Interviews réalisées à l'occasion de l'exposition « Impressions chinoises » à la médiathèque municipale Toussaint d'Angers, du 17 septembre 2022 au 8 février 2023. Pour plus d'informations sur les trois auteurs et leurs publications, rendez-vous sur [le site des éditions HongFei](#).



**HUANG** Li  
illustratrice

Née à Xinjiang, HUANG Li est diplômée de l'École des beaux-arts de Xi'an et spécialisée en peinture classique chinoise. En dehors de ses activités artistiques, elle dirige depuis 1998 une équipe de créateurs dans le domaine du graphisme et de la communication.

**Les personnages que vous illustrez sont évocateurs de la culture chinoise par leur gestes et expressions, en même temps qu'ils ont chacun une personnalité propre. Il est donc possible d'exprimer une singularité chinoise sans passer par les stéréotypes ?**

H.L. : L'inspiration pour ma création artistique vient de la vie. Lors de la création de **La Graine du petit moine**, je suis allée à plusieurs reprises dans des temples pour observer de près les matériaux et l'usage par divers moines de leurs robes, gilets, jambières, chaussures et de tout leur attirail. Pour dessiner les personnages, j'ai reproduit les états d'impatience, d'inquiétude et de sérénité de gens réels dans mon entourage. Ainsi, les trois petits moines sont habillés d'une façon traditionnelle et authentique, tout en ayant des gestes et des expressions qui reflètent ceux de Chinois modernes.

Lors de la création des illustrations pour **Mes Vacances chez mamie**, j'ai été aidée par mon souvenir du temps passé avec ma grand-mère quand j'étais petite. Ces remémorations irriguent mes images de tendresse et d'empathie.

**Comment avez-vous acquis et cultivé la capacité à raconter une histoire par une succession d'images ?**

H.L. : Créer les images pour raconter une histoire est un travail exigeant. J'ai lu et étudié, en amont, beaucoup de livres d'images qui sont des classiques, essayant de comprendre la pensée de leurs auteurs. Puis, quand je suis passée à mes propres créations, j'ai cherché méticuleusement les scènes et objets susceptibles de contribuer efficacement à la narration. Par exemple, dans **Mes vacances chez mamie**, la tige de bambou qu'enfourche le garçon dès avant le commencement de l'histoire joue le rôle de clef de voûte par laquelle la narration se tient.

La connaissance du monde par les enfants passe d'abord par leur perception des choses. Ils lisent encore peu, voire pas du tout, mais ils sont capables de voir et déchiffrer les images et de saisir ce qui

y est exprimé : la joie, la beauté, la tristesse ou la contrariété. Pour les intriguer et les émouvoir, les illustrations doivent s'enchaîner efficacement, leur rapport avec le texte doit être bien établi, la variation des émotions doit être lisible, les détails doivent appeler des réactions ; tout ceci matérialisé avec des techniques appropriées. Ces éléments constituent autant de leviers dans le langage visuel. Les émotions ainsi véhiculées constituent finalement une passerelle vers le cœur des enfants.

## L'album illustré pour enfants est-il un format qui correspond particulièrement à votre création ? Quel genre d'histoires aimez-vous illustrer ?

H.L. : J'aime beaucoup créer des images pour les livres pour enfants, et suis très heureuse de la reconnaissance que les lecteurs accordent à ma création et à mon travail. Les histoires que je choisis d'illustrer résonnent toutes avec mes propres émotions. À travers elles, mon regard sur la vie se trouve incarné. **Mes vacances chez mamie** m'a fait revisiter mon enfance, la compagnie de ma grand-mère ainsi que les sentiments tendres que j'avais à l'égard des aînés. Cela a fortement stimulé mon désir de créer, et il me semble que les lecteurs sont sensibles à cette charge émotionnelle à l'œuvre dans ma création.

L'histoire de **La Graine du petit moine** est teintée de la philosophie taoïste de Laozi où la nature montre la voie à suivre. Dans mon illustration, j'ai choisi une esthétique de la fadeur comme dépassement de l'éclat, matérialisée par la méthode traditionnelle de coloration qu'on retrouve dans les fresques des grottes de Dunhuang. La simplicité et la sérénité émanant des scènes sont autant d'expressions palpables de la culture et la philosophie chinoises chères à d'innombrables lecteurs.



**YU** Liqiong  
autrice

YU Liqiong, née en 1980 et diplômée de lettres et d'art dramatique de l'université de Nanjing, est publiée depuis ses 15 ans en littérature générale. L'album **Réunis**, par lequel elle a commencé son activité d'autrice jeunesse, a remporté le grand prix Feng Zikai en 2009. Elle est éditrice de la revue « Oriental kids and babies » à Nanjing.

## Vous avez étudié le théâtre à l'université, et votre première histoire pour enfant « Réunis » a remporté le grand prix Feng Zikai en 2009. De la dramaturgie à l'écriture de textes pour album, comment avez-vous cheminé ?

Y.L.Q. : Quelle que soit sa forme, une bonne œuvre littéraire et artistique doit être une œuvre de l'âme, travaillée par la psyché. L'étude de la dramaturgie m'a appris à imaginer ce que les personnages se disent au plus profond d'eux-mêmes. Grâce à des mots concis et précis, sur lesquels un lecteur revient sans cesse, le caractère des personnages transparaît, notamment lorsqu'ils font face à une difficulté survenue dans la vie.

Quand j'écris un texte pour un album, j'adopte le point de vue des enfants et naturellement leur ton

vrai et sans détour, sans mot superflu. Ma capacité à écrire depuis ce point de vue des enfants a certes été nourrie par ma formation académique, mais elle se développe surtout parce que l'enfant que j'ai au fond de moi ne s'est jamais éloignée. C'est elle qui m'a ouvert le chemin de l'écriture pour l'album.

**« L'arbre de Tata » est interprété en image par Zaü, un illustrateur français expérimenté. Il ne dépeint pas en détail les objets mais les relations subtiles entre les personnages et leurs émotions profondes. Comment les lecteurs chinois ont-ils reçu cette création sino-française ?**

Y.L.Q. : Tout d'abord, lire un récit chinois dans un album illustré par un illustrateur français, c'est comme regarder la Chine avec des yeux nouveaux. Pour les lecteurs chinois, ces occasions sont peu nombreuses et elles suscitent leur intérêt. Malgré que nous venions de deux pays différents, Zaü et moi partageons la même perception des émotions présentes dans le récit. Certains lecteurs apprécient l'audace de l'illustrateur qui associe l'arbre aux tons violets, évocateurs de la solitude ressentie par Tata. D'autres trouvent que les habits des personnages et les décors reflètent une Chine déjà derrière nous, tant elle évolue vite ! Quoi qu'il en soit, ce livre est désormais dans la sélection du ministère de l'Éducation nationale pour la lecture dans les maternelles.

**L'enfance n'est jamais loin de vous du fait de votre travail. Avez-vous, à travers votre écriture, le sentiment d'engager un dialogue avec les gens et les situations de votre enfance ?**

Y.L.Q. : L'enfance est une maison familiale pour moi, sur le plan spirituel. Plus j'avance en âge, plus ce désir d'un retour dans le passé est fort. Chaque histoire que je crée m'aide en fait à retracer mon enfance. Beaucoup de gens et d'événements de mon enfance restent là, sans me quitter. Ces bribes de mémoire sont une des sources de ma création, une matière que je transforme en histoires par la voie de la littérature. Ces histoires ne reproduisent pas littéralement mon enfance ; elles sont plus universelles et plus profondes. Il me semble que c'est l'expression d'une enfance idéalisée qui guérit son auteur. On vit alors effectivement une réconciliation qui rassure et qui escorte jusqu'au pays de l'enfance éternelle.



**ZHU** Chengliang  
illustrateur

ZHU Chengliang, né à Shanghai en 1948, a passé son enfance à Suzhou. À l'école d'art de Nanjing, il se spécialise en peinture à l'huile. Illustrateur pour la jeunesse depuis 1984, il a écrit et illustré *Flamme* récompensé en 2019 par le prix Livrentête (Culture et Bibliothèques pour tous).

**D'où viennent les enfants que vous dessinez ? En plus de vos observations, comment faites-vous pour ressentir l'émotion intime des enfants ?**

Z.CL. : Chacun a sa propre vie qui comprend la vie d'enfance, la vie en famille et la vie sociale. Chacun de nous a quotidiennement l'occasion d'observer la vie et de vivre de nouvelles expériences. Un illustrateur « enregistre » naturellement les instants intéressants de la vie, dans son cœur, avec un appareil photo, ou dans un carnet... Dans son travail de création, ces impressions enregistrées peuvent être sollicitées à tout moment, parallèlement à l'imagination.

Pour la création des illustrations de *La Bourrasque*, ce qui vous a ému, est-ce d'abord l'histoire racontée par l'auteur, ou aussi vos propres souvenirs d'enfance ?

Z.CL. : La nouvelle *La Bourrasque* de M. Mo Yan est époustouflante. J'ai été profondément ému dès ma première lecture. Je voyais les scènes se dérouler comme si je regardais un film : c'est du cinéma ! Et ce film est riche en émotions, en actions et en drames. Voilà pourquoi j'ai accepté de l'illustrer.

Pour passer de la nouvelle à l'album pour enfant, il ne s'agit pas de dessiner mécaniquement ce que le texte dit. Il faut, tel un metteur en scène, imaginer les scènes qui raconteront le mieux l'histoire. L'auteur ne livre jamais tous les détails. C'est là que les impressions de vie que vous avez enregistrées sont mobilisées pour vous donner de la liberté d'interpréter, avec justesse, l'histoire en images.

Par exemple : le texte souligne la beauté du geste du grand-père lorsqu'il fauche l'herbe. Ceux qui n'ont jamais observé un faucheur ne peuvent pas représenter ce geste. De ce point de vue, mes années de jeunesse passées à la campagne comme ouvrier agricole m'ont rendu la tâche facile, car je connaissais ce geste par cœur. Plus tard dans l'histoire, quand après l'heure de la sieste le grand-père réveille le petit garçon, celui-ci reste un temps agenouillé par terre : il a beaucoup de mal à ouvrir les yeux ; d'une main il se gratte la tête, de l'autre il se gratte le ventre, apparemment irrité par les insectes... Ce sont des gestes d'enfant.

Cette scène aussi où le garçon aide son grand-père à charger l'herbe sur le charriot : j'ai dessiné le garçon agrippé à un bout de la corde ; il tire tellement fort que ses deux pieds quittent le sol. Il écarte carrément ses deux jambes. Cette posture exprime à la fois l'effort qu'il met dans la besogne et un élan volontariste un peu comique et assez typique. Ne voit-on pas souvent, dans la rue, un enfant s'agripper d'une main à celle de papa, de l'autre à celle de maman, puis replier ses jambes et s'amuser à rester ainsi en l'air ? Ce sont ces scènes réellement observées qui m'ont inspiré l'image.

Enfin la scène du vent emportant l'herbe dans le ciel. J'ai senti que l'espace horizontal du livre ouvert ne permettrait pas d'exprimer la force déchainée de la tornade. J'ai ainsi investi l'espace de la double page dans le sens vertical afin de bien traduire la puissance de la bourrasque. L'homme est certes impuissant face à la nature mais son esprit ne se laisse pas vaincre.

Une chose est sûre : dans un album les illustrations sont là comme le texte pour raconter l'histoire.

propos recueillis et traduits par Chun-Liang YEH, juillet 2022